

Carnets #03

Nocturne(s)

Anthony Milans

Section 1

—

Tombée

#01 — Le Jour

Fin d'après-midi. La lumière
à plat contre les murs,
a quelque chose d'épuisé.

Les trottoirs encore chauds
sous des semelles pressées.

Le ciel — cette chose grise
au bord de se défaire.
Juste avant de tomber.

Rien de décidé encore.

#02 — Premières Ombres

Les lumières s'allument
sans raison apparente
il fait encore jour,
presque.
Pourquoi ?

Un volet claque quelque part.
La vitrine du pressing
reflète un arbre
que je ne vois pas.

Les premières ombres
ne tombent pas.
Elles montent
et s'installent.

#03 — Fenêtres

Dehors la rue se vide
comme on vide une pièce
avant de partir pour de bon.
Dernier regardé jeté,
La main sur la poignées.

Il reste un homme
qui ajuste son manteau
sans se préoccuper du ciel
qui s'apprête à tomber
Puis plus d'homme.

Est-il parti ?

*

Je suis là depuis combien de temps —
aucune putain d'idée.
Les coudes sur le bord du monde qui bascule,
le verre froid contre le front
les glaçons craquent.

Est-ce moi
ce profil dans la vitre
ou quelqu'un qui attend
du côté du dehors ?

#04 — Tombée

Les fils électriques
disparaissent dans le ciel qui noircit
ils tanguent
comme des coutures défaites.

Les mouettes sont rentrées dans les corniches.
Les chats sous les voitures.
Un vélo qui tinte
dans une rue sans personne.

La boulangerie a fermé son store de métal austère
La pharmacie éteint sa croix verte
Quelques papiers traînent
sur le bitume mouillé.

Les vitres
commencent à briller
de leur lumière jaune, intérieure —
écaillées ;
chaque carré de vie
séparé du suivant par le noir.

Je suis dans l'une d'elles.
Probablement.

Combien de vies rêvées s'allument chaque soir. Je ne me pose pas la question, parce
que je n'aurai jamais la réponse.

La nuit ne tombe pas.
Elle prend la rue en traître.
par en dessous.

Et je reste là,

à la limite.

Section 2

—

Nuit pleine

#01 — Veillée

Le plafond s'étire
trois mètres de blanc
que je connais par cœur.

Un craquement dans le parquet.
Le réfrigérateur
qui s'arrête.

Je cherche la prochaine pensée.
Elle n'arrive pas.

Le réveil marque l'heure
dans le noir.

3h09.

#02 — L'Autre Côté

La fenêtre d'en face
est allumée.

Pas le couloir, pas la cuisine, non
la pièce principale,
lumière jaune.

Je me demande
si quelqu'un est assis,
si quelqu'un lit,
si quelqu'un regarde
dans le noir de sa fenêtre
vers le noir de la mienne.

Il est trois heures passées.
Rien au dehors ne vacille.

Toi aussi
peut-être que
tu guettes
quelque chose
qui ne vient pas.

#03 — “Tu dors ?”

Tu dors

et je reste du côté des yeux ouverts,
les pieds froids sous le drap.

Ta respiration

cette habitude régulière
que je compte sans m'endormir.

Tu dors

La pièce tient par toi.
Les murs ne bougent pas,
les angles restent droits.

Tu dors

et moi je tiens la nuit à bout de bras,
seul,
comme on tient quelque chose
qu'on ne peut pas poser.

Je ne sais plus

si tu te souviens
que je veille.

#04 — Traversée

La nuit a un poids
quelque chose qui s'appuie sur la cage thoracique,
qui rend la respiration urgente.

Je connais chaque bruit :
le palier, la cour, le couloir
l'immeuble d'en face qui craque
dans ses poutres.

À cette heure
les pensées n'avancent pas.
Elles tournent.
La même chose,
le même bord,
encore.

Je me lève.
Je reviens.
Le lit est tiède d'un côté,
froid de l'autre.
réponds-moi.

Section 3

—

Hors Champ

#01 — Jour

Lumière du matin
sur le bord de la table.
Une fenêtre ouverte.
Le bruit de la rue.

Un verre d'eau tiède.
Les murs ont leur couleur habituelle.

C'est le jour.

#02 — Ce Qui Reste

Les objets de la nuit
sont encore là :

le verre posé au bord,
le livre ouvert à la même page.

La lumière arrive de l'est.
Elle prend le temps qu'il lui faut.

Je ne sais pas
si c'est la nuit qui s'en va
ou moi qui reviens.

Le plafond que je connais par cœur
est le même plafond
dans la lumière du matin.

Quelque chose a changé.
Quelque chose n'a pas changé.

#03 — Sans Sommeil

Maintenant le jour entre.

Je ne sais plus

si tu es ce qui manquait
ou ce qui reste.